

Résumé: Cette étude porte sur la vie et l'œuvre de l'artiste roumain d'origine grecque Dimitrie Belizarie (1883–1947), qui fait aujourd'hui partie de la catégorie des „peintres oubliés”. Descendant d'une famille de peintres, il a étudié à l'École des Beaux-Arts de Bucarest (1901–1905), avec le professeur Gh. Demetrescu Mirea, qui l'a formé dans l'esprit de l'académisme qu'il a lui-même pratiqué. Cependant, certaines de ses peintures de chevalet trahissent l'influence de l'impressionnisme et du post-impressionnisme. Il s'est ensuite spécialisé en Italie, à Jérusalem et au Mont Athos. En tant que peintre d'église, Belizarie a été un adepte du néo-byzantinisme et a réalisé des peintures à fresque ou des restaurations pour plusieurs édifices religieux, y compris l'Église Saint-Nicolas de Comarnic, la nouvelle Cathédrale métropolitaine de Târgoviște, la Chapelle centrale du cimetière Bellu à Bucarest et la Cathédrale patriarcale de Bucarest. Devenu un expert du Patriarcat de Roumanie et aussi vice-président du Syndicat des Beaux-Arts, en 1936 l'artiste a traduit en roumain, en le comparant avec les textes français et allemands, le célèbre *Traité de peinture de Cennino Cennini*.

Keywords: *Belizarie family, Church painters, Cennino Cennini, The St. Nicholas Church of Comarnic, Neo-Byzantinism, The School of Fine Arts – Bucharest, The Patriarchate of Romania.*

Dimitrie (Dumitru) BELIZARIE (BELISARIE, BELISARE, BELISARE-MUSCEL) (né le 27 février 1883¹, à Domnești, Muscel / aujourd'hui comté d'Argeș – décédé en 1947², à Bucarest) était un peintre d'église et de chevalet, d'origine grecque, actif dans la première moitié du XX^e siècle. On connaît très peu de choses sur sa vie et son œuvre, aujourd'hui l'artiste faisant partie de la catégorie des „peintres oubliés”.

NOTES SUR UN PEINTRE ROUMAIN PEU CONNU: DIMITRIE BELIZARIE

Eduard Andrei

Il a traduit en roumain, en le comparant avec les textes français et allemands³, et a préfacé le fameux *Traité de peinture* de Cennino Cennini⁴, publié à Bucarest par l'imprimerie „Fântâna Darurilor”, sans date (Fig. 1). Heureusement, grâce au journal *Universul* du 12 avril 1936, on peut dater avec précision la publication du volume cette année-là, car à la page 17 il y a une petite information qui annonce sa récente parution, tandis qu'à la page 26 se trouve un bref compte-rendu du livre, signé avec les initiales C.A.S.⁵ (Fig. 2).

Le but de cette traduction est dévoilé par Belizarie lui-même, dans la préface qu'il a signée (avec le nom D. Belisare) pour ce volume: „Ce qui m'a fait traduire ce livre en roumain était la seule pensée de venir en aide à mes collègues peintres, qui veulent s'occuper de la peinture à fresque.”⁶ Cet aspect peut être vu dans un contexte plus large, lié au regain d'intérêt pour l'art de la fresque à cette époque-là, autant en Roumanie que dans d'autres pays, comme la France. On considérait que cette technique avait été perdue en Occident après la Renaissance, et qu'elle ne restait qu'en Europe de l'Est, dans l'ambiance post-byzantine, dans des pays comme la Roumanie, où un certain nombre de peintres d'églises connaissaient encore son

secret. En ce sens, il est significatif que seulement quelques années plus tôt, en 1932, le peintre Costin Petrescu avait publié à Paris, en français, son volume *L'art de la fresque*, après avoir été nommé professeur honorifique à l'École des Beaux-Arts de Lyon, en 1925, où il a été invité à donner un cours sur la technique de la fresque.

La préface du volume traduit par Belizarie est aussi l'une des rares sources – et aussi parmi les plus crédibles – sur sa biographie. Il convient également de noter que, sur la quatrième couverture du volume, l'artiste annonce qu'il est en train de préparer deux autres volumes: *O iconografie creștină (Une Iconographie chrétienne)* et *Tratat despre frescă (Traité sur la fresque)*, mais dont on ne sait plus rien par la suite.

Dans le contexte de l'art médiéval, qui, sur le territoire de la Roumanie, a continué jusqu'au XIX^e siècle, l'art de la peinture religieuse se transmettait „presque héréditairement”⁷, de père en fils (ou d'un frère à l'autre), comme éducation artistique familiale. À cet égard, Dimitrie Belizarie appartenait à une „dynastie” de peintres: son père, Paraschivopol Belizarie⁸ (qui était un apprenti du maître Nicolae Teodorescu à l'école de Buzău⁹) et son frère, Gheorghe Belizarie (avec qui Dimitrie a collaboré), étaient tous les deux des peintres d'église. De cette famille descend aussi, sur la lignée maternelle, l'artiste peintre contemporaine Alina Gherasim¹⁰, qui a eu la gentillesse de me fournir une photographie inédite, en noir et blanc, de son ancêtre, Dimitrie Belizarie, conservée dans la collection familiale (Fig. 3).

En tant que peintre de chevalet, Dimitrie Belizarie a été diplômé en peinture de l'École Nationale des Beaux-Arts de Bucarest, où il a étudié 4 ans, de 1901 à 1905, obtenant le certificat de fin d'études no. 145 du 30 novembre 1905, conformément à la fiche matricule no. 240 (de M. Belisarie Dimitrie) du *Registre d'immatriculation no. 1 des étudiants et*

étudiantes de l'École Nationale des Beaux-Arts de Bucarest. Sections Peinture et Sculpture – document qu'on publie ici pour la première fois (Fig. 4)¹¹. Pendant ses années d'étude, Dimitrie Belizarie s'est fait remarquer à divers examens, où il a obtenu dix mentions honorables et trois médailles de bronze¹².

Il était l'élève du professeur Gh. Demetrescu Mirea, qui doit l'avoir formé dans l'esprit de la peinture académique qu'il pratiquait lui-même. Dans une rare photographie d'époque (Fig. 5) on voit le jeune Belizarie en 1903, dans l'atelier de peinture de l'École, avec ses collègues (parmi eux: Grigore Untu, Constantin Constantin, Gh. Vasilescu, Teohary, Comănescu, Gh. Ionescu, V. Damian, I. Sofronie, I. Dumitrescu, Constantin Ioniță, Paul Molda, Alexandru Mihăilescu, Boicescu, Georgian, Episcopescu, Eduard Săulescu, Artriu, I. Walter, Marin Ioan). La photographie en noir et blanc a été publiée par Belizarie lui-même dans sa préface pour le *Traité de peinture* de Cennini¹³.

L'artiste s'est ensuite spécialisé en Italie, à Jérusalem et au Mont Athos. En 1921, son prochain (à ce moment-là) voyage en Italie a été annoncé dans une chronique de son exposition personnelle (sur laquelle on reviendra dans ce qui suit): „Le peintre partira bientôt pour l'Italie. Nous espérons que sous le ciel méridional et en contact avec les célèbres monuments d'art d'Italie, il trouvera de nouvelles inspirations, qui, au retour, détermineront définitivement son chemin”¹⁴. En ce qui concerne les voyages à Jérusalem (en Palestine, aujourd'hui Israël) et au Mont Athos (en Grèce), on peut en déduire qu'ils ont eu lieu avant 1935, quand ils étaient déjà mentionnés dans la revue *Pictura și sculptura*¹⁵. En l'absence d'autres documents, on est enclin à croire que ces voyages de Belizarie dans les lieux emblématiques du christianisme soient directement liés à sa position d'expert du Patriarcat Roumain. D'ailleurs, en 1936, sur la couverture du *Traité de peinture* de

Cennini, il se présente lui-même en tant que „peintre expert du Saint Patriarcat” (voir Fig. 1). Dans cette équation, on considère également significatif son lien avec Dimitrie Ionescu-Berechet, l’architecte en chef du Patriarcat Roumain pour plus de 30 ans (de 1932 à 1963)¹⁶. Un moment-clé de leur collaboration professionnelle – et, comme on peut le supposer, d’une relation amicale – a été la construction de la soi-dite „Biserica Sinistraților” („l’Église des victimes d’incendie”) à Costești, comté d’Argeș (1931-1933), à la suite d’un drame qui a secoué tout le pays et a été rapporté par la presse européenne de l’époque: en 1930, pendant le service du Vendredi Saint de Pâques, un terrible incendie a éclaté dans la vieille église en bois, faisant 116 victimes. La nouvelle église en pierre et brique a été construite selon les plans de l’architecte Ionescu-Berechet et peinte par Belizarie. Une photo vintage capture l’architecte et le peintre devant l’église de Costești-Argeș, pendant le chantier, en 1931 (Fig. 6)¹⁷. L’église a été consacrée le 21 juillet 1935, dans la présence exceptionnelle du roi Carol II¹⁸. Plus tard, entre autres, les deux ont également collaboré à l’Ermitage roumain sur les rives du fleuve sacré du Jourdain¹⁹, construit en 1935 selon les plans de l’architecte Ionescu-Berechet et pour lequel Belizarie a exécuté des icônes (ca. 1936).

En tant que peintre d’église, Dimitrie Belizarie s’est orienté vers la direction néo-byzantine (la peinture à fresque, le hiératisme des figures), dans la lignée de Costin Petrescu (entre autres), bien que son professeur Mirea aurait pu le mener vers la peinture murale religieuse à la manière occidentale (peinture à l’huile, réalisme des visages, volume accentué) – comme en témoigne sa seule tentative dans ce domaine, la (première) peinture de la Cathédrale de Constanța (ca. 1884-1891), durement critiquée à l’époque, provoquant un énorme scandale²⁰.

Adeptes donc du néo-byzantinisme, il réalise des peintures murales religieuses ou

des restaurations pour plusieurs églises. Ainsi, en 1907-11, il restaure l’ancienne peinture (à l’intérieur et à l’extérieur) de la Grande Église du Monastère de Căldărușani²¹, dédiée au Sf. Mucenic Dimitrie (Saint Martyr Démétrius) et dont le musée possède plusieurs icônes exécutées par l’artiste, y compris celle dédiée au saint patron. En 1910, il peint en fresque l’Église Sf. Nicolae (Saint Nicolas) de Comarnic²², comté de Prahova, à l’exception des portraits votifs sur le mur ouest, où il utilise la technique de la peinture à l’huile: il peint deux grandes toiles (puis marouflées sur les murs) représentant les portraits en pied, grandeur nature, de la reine Elisabeta (à gauche), du roi Carol I (à droite) et du primat métropolitain Atanasie Mironescu (au centre), dans un tableau (Fig. 7), et, respectivement, les portraits des fondateurs: la princesse Martha Bibescu (à gauche), le prince George Valentin Bibescu (à droite) et leur fille, Valentina (au centre), dans l’autre tableau, disposé symétriquement par rapport à l’entrée de l’église (Fig. 8). Les deux toiles, exécutées à la manière de l’académisme occidental, sont remarquables par le réalisme presque photographique des figures, par la capacité de rendre les différentes matérialités et textures des costumes et la finesse des détails des accessoires qui marquent le statut royal, princier, militaire, sacerdotal. Les toiles sont signées „D. Belisare Pictor” et datées „[1]910” (Fig. 9).

Belizarie a également peint: l’Église de son village natal Domnești (1925); la nouvelle Cathédrale métropolitaine de Târgoviște (1927, avec Vasile Blendea; l’ancienne église avait été démolie et la nouvelle a été reconstruite en 1885 par l’architecte français André-Émile Lecomte du Nouÿ) (Fig. 10); la Grande Église du Monastère de Țigănești, comté de Ilfov (1929); l’Église „Cărămidarii de Jos”, dédiée au Sf. Trifon (Saint Tryphon), à Bucarest (1929-30)²³; l’Église „Maica Precista”, Pitești (1930); l’Église Poдеanu

(dédiée aux Saints empereurs Constantin et Hélène) à Bucarest (1930-32; la peinture a été refaite en 1976 par Virginia Videa)²⁴; „Biserica Sinistraților” („l’Église des victimes d’incendie”) à Costești, Argeș (1931-33), mentionnée ci-dessus²⁵; la Cathédrale patriarcale de Bucarest (1932-35)²⁶ (Fig. 11), où le style néo-byzantin est imprégné d’une syntaxe Art Nouveau; sa nouvelle peinture a remplacé celle de style néoclassique de Nicolae Polcovnicul, datant des années 1834-39 (et qui avait été superposée, à son tour, sur une couche de peinture plus ancienne); l’Église orthodoxe des Saints-Archanges Michel et Gabriel, à Orăștie, Hunedoara (1940-42)²⁷ et autres. Il a restauré les fresques des églises de Mălureni - Centru (1902) et de Mălureni - Bădiceni, comté d’Argeș (1903). Pendant l’entre-deux-guerres, il a aussi restauré la peinture de l’Église „Sf. Vineri-Hereasca” à Bucarest (démolie vers 1985)²⁸.

L’Église du Monastère de Toplița (Harghita) a une icône avec *la Mère de Dieu* par Dimitrie Belizarie et l’Église „Oborul Vechi” (dédiée aux Saints Joachim et Ana) à Bucarest (Strada Traian, n° 204) abrite ses grandes icônes avec *la Mère de Dieu* et *le Christ Sauveur* (peintes en 1935)²⁹.

En 1936, avec le peintre Arthur Verona³⁰, il peint la Chapelle centrale du cimetière Bellu à Bucarest. Les signatures des deux peintres figurent sur l’une des huit scènes du dôme, celle intitulée „Credința” („La Foi”) (Fig. 12 a, b).

En tant que peintre de chevalet, Dimitrie Belizarie a abordé des genres différents: portraits, paysages, nus, fleurs, compositions décoratives. En 1921, il a eu une grande exposition personnelle (70 œuvres environ), ouverte pendant 30 jours dans la salle Esarcu de l’Athénée Roumain. À l’égard de cette exposition, le chroniqueur occasionnel de la revue *Universul literar*, Leontin Iliescu, note „la justesse du dessin, l’harmonie expressive des lignes, l’habileté anatomique” comme des qualités qui assurent le succès des portraits de Belizarie – portraits qui

„expriment de diverses caractéristiques de l’âme”. Il remarque aussi les *paysages* aux „effets de soleil inattendus”, les scènes d’intérieur, les *gitanes* qui „ont beaucoup de vie dans les yeux”, un *nu* „dans lequel on sent la couleur du sang circuler et vibrer dans un corps robuste” et les fleurs („la fragilité des *violettes*, la noblesse des *chrysanthèmes*”). En dehors de ces platitudes, le chroniqueur enregistre que l’artiste expose aussi „quelques études intéressantes d’art byzantin, comme *le Juste Juge*, un Jésus sévère mais doux” et „un projet de reconstruction d’un monument historique d’après des motifs très anciens”³¹. L’artiste juge donc opportun de juxtaposer dans la même exposition des œuvres aux sujets profanes et religieux. Enfin, on note de cette chronique que l’exposition a été visitée par la reine Marie, qui „possède quelques œuvres du peintre, provenant de ses précédentes expositions”³², ce qui témoigne d’un éventuel lien avec la Maison Royale de Roumanie.

Dimitrie Belizarie a participé aussi à d’importantes expositions de groupe à Bucarest, parmi lesquelles:

– l’Exposition Officielle, à l’Athénée, en mai 1909, où il a présenté deux œuvres: *Cap de studiu (Étude de tête)* et *Țigancă (Gitane)*³³;

– le Salon Officiel de 1924, où il a exposé *O icoană bizantină (Une icône byzantine)*, dans la section de „peinture, aquarelle, pastel, dessin, etc”³⁴, ce qui prouve que la peinture de chevalet et la peinture religieuse interfèrent dans son œuvre: l’icône, en tant que peinture mobile, le plus souvent de petite taille, est proche du tableau de chevalet; en même temps, par l’iconographie orthodoxe et le type de représentation, elle se rapproche de la fresque monumentale religieuse;

– le Salon de l’Athénée Roumain de 1928, où il a participé avec quatre œuvres: *Studiu de artă bizantină (cizelată în aur) / Étude d’art byzantin (ciselée en or)*, qui était probablement aussi une icône; *Mănăstirea Aninoasa (ulei) / Monastère*

*d'Aninoasa (huile); Flori (ulei) / Fleurs (huile) et Casă de țară (ulei) / Maison de campagne (huile)*³⁵ – les trois dernières œuvres sont probablement celles reproduites ci-dessous (voir Fig. 13-15); et le Salon de l'Athénée Roumain de 1932;

– l'exposition de l'association „Cercul Artistic” („Le Cercle Artistique”) de 1933, où il a exposé cinq œuvres: *Icoană (Icône); Nud (Nu)* – probablement celui reproduit ci-dessous (voir Fig. 16); *Peisaj (Paysage); Studiu (Étude)* et *Proect [sic!]*, biserica Costești (*Projet, église de Costești*)³⁶, mélangeant ainsi thèmes laïques et religieux, cette fois aussi.

Malheureusement, la plupart de ses peintures de chevalet restent aujourd'hui inconnues, car elles se sont dissipées dans diverses collections privées, à l'exception du tableau *Monastère d'Aninoasa* (sans date, huile sur carton, 49,5 x 69,5 cm) (Fig. 13), qui fait partie de la collection de la Pinacothèque de Bucarest³⁷ (n° inv. 917), administrée par Muzeul Municipiului București (le Musée de la Ville de Bucarest). L'œuvre représente le don du peintre Belizarie et est entrée dans le patrimoine de la Pinacothèque le 20 août 1938³⁸.

Ce tableau de Belizarie et les quelques images d'après d'autres de ses peintures à l'huile – bien qu'elles ne nous sont parvenues qu'en noir et blanc, reproduites dans la revue *Pictura și sculptura (Peinture et sculpture)* de 1935³⁹ (Fig. 14-17) –, nous permettent de déceler une approche stylistique qui fait le passage du clair-obscur académique à l'incorporation de la syntaxe impressionniste et post-impressionniste: les paysages en plein air, les effets de lumière, la touche spontanée et fragmentée, l'empâtement des couleurs et les accents colorés (visibles dans l'œuvre du musée et que l'on peut imaginer dans les reproductions en noir et blanc).

A côté de ces peintures, on publie ici, pour la première fois, un *Portrait d'homme* (huile sur toile, 51 x 46 cm) (Fig. 18) peint par Belizarie et conservé dans la collection privée d'Alina Gherasim⁴⁰.

En signe de reconnaissance des mérites de Bélizarie, ses collègues l'ont élu vice-

président du Syndicat des Beaux-Arts⁴¹ dans les années 1930. Il n'hésite pas à mentionner sa fonction sur la couverture du *Traité de peinture* de Cennini (voir Fig. 1).

Une autre dimension importante de la personnalité de Belizarie était celle de philanthrope, de donateur communautaire. Sans enfants, il a fait don de son domaine de Domnești, comté de Muscel, au Syndicat des Beaux-Arts, le 4 mai 1932 – don enregistré dans les documents d'archives⁴². Sa maison est ainsi devenue un lieu de repos pour les artistes syndicaux, sous le nom de *Căminul Belizarie*. D'ailleurs, à la fin de sa *Préface* au *Traité* de Cennini, l'artiste déclare: „Le revenu matériel qui résultera de la vente de ce livre est destiné à agrandir et à perfectionner la maison de Domnești-Muscel, que j'ai donnée au Syndicat des Beaux-Arts pour [être transformée en] *Căminul de odihnă pictorului Belizare* (La maison de repos peintre Belizare) et que je souhaite transférer à Câmpulung-Muscel”⁴³. De plus, il semble que, vers la fin de sa vie, Dimitrie Belizarie a également fait don de sa maison de Bucarest (rue Nedeea no. 5)⁴⁴ au Syndicat des Beaux-Arts, afin d'être utilisée par les membres syndicaux dans le même but. Il était prévu que le bâtiment soit nommé aussi *Căminul Belizarie*, et sur le frontispice il devrait être écrit *Sindicatul Artelor Frumoase, donațiunea pictor Belizarie Domnești-Muscel* (Le Syndicat des Beaux-Arts, la donation du peintre Belizarie Domnești-Muscel). Le 30 décembre 1950, lorsque tout le patrimoine du Syndicat des Beaux-Arts est passé dans la propriété de l'Union des Artistes Plasticiens de la République Populaire de Roumanie, conformément au décret no. 266 / 23 déc. 1950, l'inventaire comprenait deux bâtiments à Bucarest: le siège du Syndicat (rue Rosetti) et la maison de repos *Belizarie* (composée de 4 pièces, cuisine et cave)⁴⁵.

La personnalité complexe de Dimitrie Belizarie – peintre d'église et de chevalet, expert du Patriarcat Roumain, traducteur de Cennini, vice-président du Syndicat des Beaux-Arts, philanthrope – mérite donc d'être revisitée par les chercheurs concernés par l'histoire de l'art roumain dans la première moitié du XX^e siècle.



Fig. 1 – Couverture du *Traité de peinture* de Cennino Cennini, traduit en roumain par Dimitrie Belisare, Tipografia Fântâna Darurilor, Bucarest, sans date [1936].



Fig. 2 – Le journal *Universul*, année 53, no. 102, le 12 avril 1936, extraits des pages 17 (annonce) et 26 (article).



Fig. 3 – Dimitrie Belisare. Photographie des archives personnelles d'Alina Gherasim.



Fig. 5 – Dimitrie Belisare et ses collègues (classe du professeur G. D. Mirea) en 1903, dans l'atelier de peinture de l'École Nationale des Beaux-Arts de Bucarest.



Fig. 6 – L'architecte D. Ionescu-Berechet et le peintre Dimitrie Belizarie, à l'Église de Costești, Argeș, 1931.

Source: blog Dan Dulciu – *Correspondențe culturale*:
https://corespondenteculturale.blogspot.com/2014_08_27_archive.html?m=1.



Fig. 7 – Dimitrie Belizarie – *La reine Elisabeta, le primat métropolitain Atanasie Mironescu et le roi Carol I*, tableau votif, 1910, huile sur toile (marouflée sur le mur), l'Église „Sf. Nicolae” de Comarnic, Prahova. Photo: Eduard Andrei.



Fig. 8 – Dimitrie Belizarie – *Martha et George Valentin Bibescu et leur fille, Valentina*, tableau votif, 1910, huile sur toile (marouflée sur le mur), l'Église „Sf. Nicolae” de Comarnic, Prahova. Photo: Mihai Constantineanu.

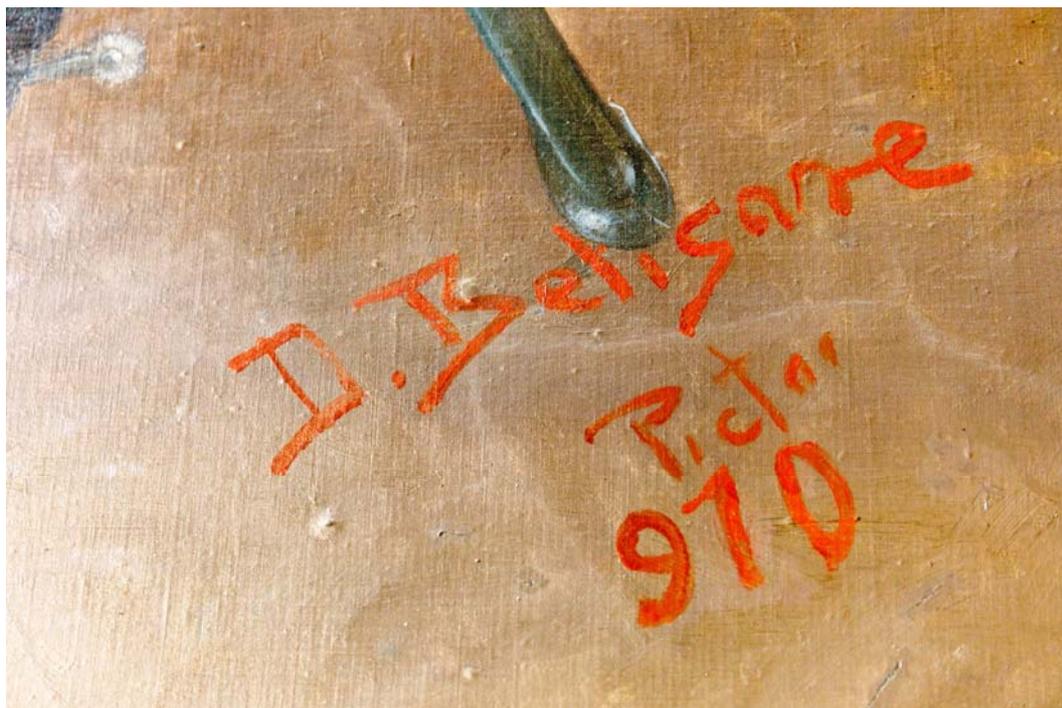


Fig. 9 – La signature de l'artiste sur l'un des tableaux votifs. Photo: Mihai Constantineanu.



Fig. 10 – Dimitrie Belizarie et Vasile Blendea – Fragment d'une fresque (Saints Eustatie, Nestor et Dimitrie) de la nouvelle Cathédrale métropolitaine de Târgoviște (1927). Photo: Eduard Andrei.



Fig. 11 – Dimitrie Belizarie – Fragment d’une fresque de la Cathédrale patriarcale de Bucarest (1932-35).



Fig. 12 – Dimitrie Belizarie et Arthur Verona – Le dôme de la Chapelle centrale du cimetière Bellu à Bucarest (1936):
a. vue d’ensemble; b. détail avec la scène „Credința” („La Foi”), où apparaissent les signatures des deux peintres (en bas).
Photo: Eduard Andrei.



Fig. 13 – Dimitrie Belizarie – *Monastère d'Aninoasa*, sans date, huile sur carton, 49,5 x 69,5 cm, collection de la Pinacothèque de Bucarest (inv. n ° 917), Muzeul Municipiului București (le Musée de la Ville de Bucarest).



Fig. 14 – Dimitrie Belizarie – *Fleurs*. Œuvre reproduite dans I. Iordănescu, *Restaurarea Bisericii Patriarhiei*, in *Pictura și sculptura. Revistă oficială a Sindicatului artelor frumoase pentru propagandă și cultură artistică*, no. 1, avril 1935, p. 17.

Fig. 15 – Dimitrie Belizarie – *Maison de campagne*. Œuvre reproduite dans I. Iordănescu, *Restaurarea Bisericii Patriarhiei*, in *Pictura și sculptura. Revistă oficială a Sindicatului artelor frumoase pentru propagandă și cultură artistică*, no. 1, avril 1935, p. 20.

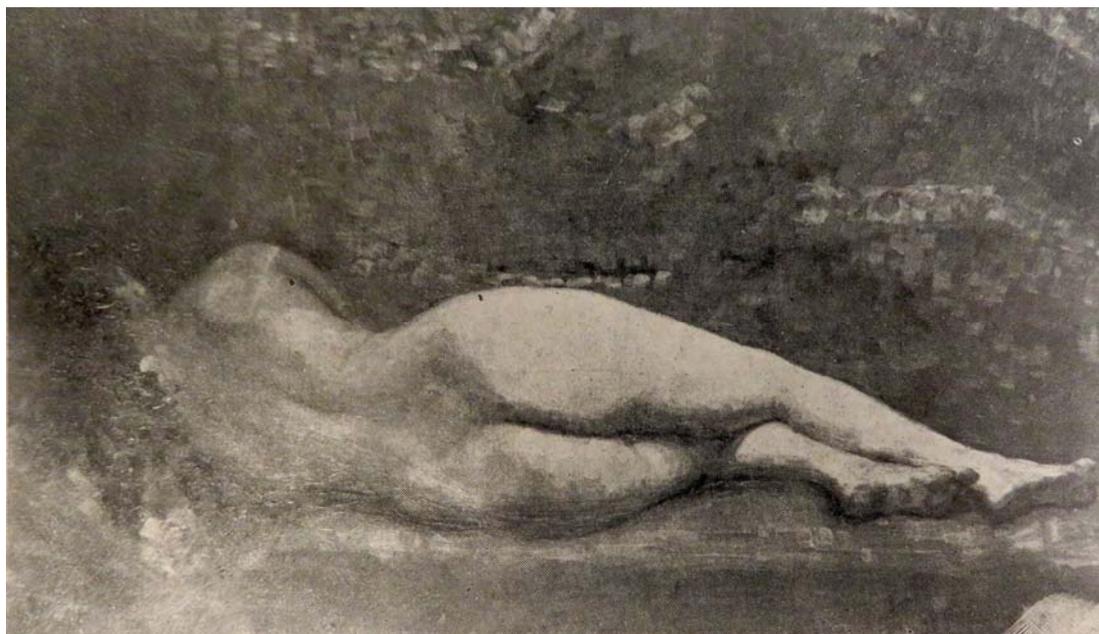


Fig. 16 – Dimitrie Belizarie – *Nu*. Œuvre reproduite dans I. Iordănescu, *Restaurarea Bisericii Patriarhiei*, in *Pictura și sculptura. Revistă oficială a Sindicatului artelor frumoase pentru propagandă și cultură artistică*, no. 1, avril 1935, p. 20.



Fig. 17 – Dimitrie Belizarie – *Sa Sainteté le métropolitte Ghenadie*. Œuvre reproduite dans I. Iordănescu, *Restaurarea Bisericii Patriarhiei*, in *Pictura și sculptura. Revistă oficială a Sindicatului artelor frumoase pentru propagandă și cultură artistică*, no. 1, avril 1935, p. 19.

Fig. 18 – Dimitrie Belizarie – *Portrait d'homme*, sans date, huile sur toile, 51 x 46 cm, collection privée d'Alina Gherasim.

¹ Je remercie Simona Nagiț, bibliothécaire à la Bibliothèque du Comté d'Argeș „Dinicu Golescu”, de m'avoir fourni la date exacte de naissance, conformément au certificat de naissance du peintre, qu'elle a consulté dans les fonds du Service Départemental d'Argeș des Archives Nationales. Cette date de naissance se retrouve (avec un petit changement: le jour de 28 au lieu de 27) dans la *Fiche matricule no. 240 de M. Belisarie Dimitrie*, dans le *Registre d'immatriculation no. 1 des étudiants et étudiantes de l'École Nationale des Beaux-Arts de Bucarest. Sections Peinture et Sculpture*. (Voir Fig. 4).

Curieusement, selon les données fournies par l'artiste lui-même, on peut déduire par calcul mathématique qu'il est né en 1888: voir D. Belisare, *Prefață [Préface]*, in *Tratatul de pictură al lui Cennino Cennini [Traité de peinture de Cennino Cennini]*, traduit et comparé avec les textes allemands et français par Dimitrie Belisare-Muscel, Tipografia Fântâna Darurilor, Bucarest, sans date [1936], p. VI, où il déclare d'avoir peint la Grande Église du Monastère de Căldărușani „en 1907, c'est-à-dire à l'âge de 19 ans”. De plus, dans une note de bas de page dans le même volume, p. 48, l'artiste reprend ces informations sous une autre forme: „les peintures de l'intérieur et de l'extérieur (...) de la Grande Église du Monastère de Căldărușani – peintures exécutées par moi en fresque à l'âge de 19 ans (c'est-à-dire il y a 32 ans)”. De là, corroborant l'information avec l'année de la publication du volume (1936), il en résulte qu'il est né en 1885, ce qui augmente la confusion. De toute façon, on est donc tenté de soupçonner que – pour une certaine raison – l'artiste a essayé de „se rajeunir” un peu. Au contraire, d'autres sources, moins crédibles, le „vieillissent” de quelques années, en mentionnant que l'année de sa naissance est 1880. Enfin, sur le verso du châssis d'un *Portrait d'homme* (Fig. 18), conservé dans la collection privée d'Alina Gherasim, une inscription manuscrite indique qu'il soit né en 1884.

² Sa mort (récente à ce moment-là) a été annoncée dans une note publiée dans *Foaia Diecezană - Organul oficial al eparhiei ortodoxe române a Caransebeșului*, année LXII, no. 42-43, le 9 novembre 1947, p. 6. On estime donc que le décès est survenu peu avant la date de publication de cette note.

³ Cennino Cennini a écrit le traité vers 1400. Il n'a été publié qu'en 1821 par le chevalier Giuseppe Tambroni (Rome, Co' Torchi di Paolo Salviucci). Pour sa traduction en roumain, Belisarie a utilisé les versions françaises – par: Victor Mottez (Paris, 1858); Henri Mottez (Paris, 1911; à l'aide du peintre Maurice Dennis) – et les versions allemandes – par: Albert Ilg (Vienne, 1881, deuxième édition 1888); P. Willibrord Verkade (Strasbourg, 1916). Il considère que la version de Verkade est la plus conforme à l'esprit de l'œuvre originale de Cennini.

⁴ *Tratatul de pictură al lui Cennino Cennini*, op. cit..

⁵ C.A.S., *Pictura pe tencuială crudă. O nouă lucrare în românește, datorită pictorului D. Belisare*, dans le journal *Universul*, année 53, no. 102, le 12 avril 1936, p. 26.

⁶ D. Belisare, *Prefață [Préface]*, in *Tratatul de pictură al lui Cennino Cennini*, op. cit., p. V.

⁷ Barbu Brezianu, *Rudimente de învățământ artistic la «zugravii de subțire» din Moldova și Țara Românească*, in *SCIA*, tome IX, no. 1, 1962, p. 81.

⁸ Bizarrement, il semble qu'à un moment donné (probablement avec le processus de “roumainisation”), son nom de famille est devenu son prénom, et vice versa, puisque son fils, Dimitrie, le mentionne comme „Belisare S. Paraschivescu”, dans la dédicace (et aussi à la p. VI) du *Tratatul de pictură al lui Cennino Cennini*, op. cit..

⁹ Voir: Basil Iorgulescu, *Din istoria picturii în Țara Românească. Pitarul Nicolae Teodorescu și școala de pictură din Buzeu (1831)*, in *Literatură și artă română*, vol. 5, Tipografia Carol Göbl, Bucarest, 1900–1901, p. 226; Voir D. Belisare, *Prefață [Préface]*, in *Tratatul de pictură al lui Cennino Cennini*, op. cit., p. VI.

¹⁰ Sa mère, Amelia Puia Elena Gherasim (née Diamandescu) (1940 – 2019) était la nièce de Mihail Belisarie, un autre frère de Dimitrie Belisarie, qui a travaillé comme enseignant à l'école primaire du village de Cotu Văii, comté de Constanța.

¹¹ Je remercie Cătălin Bălescu, recteur de l'Université Nationale des Arts de Bucarest (UNArte), pour m'avoir permis l'accès aux archives historiques de l'université.

¹² Dix mentions honorables pour: dessin [d'après un] buste antique (1902); dessin [d'après une] figure antique (1903); dessin [d'après] nature (1904 et 1905); [peinture d'après] nature (1905); [peinture d'une] tête d'expression (1905); art décoratif (1905); esthétique et histoire de l'art (1905); anatomie (1902); perspective (1905). Trois médailles de bronze, classe 3, pour: dessin [d'après un] buste antique (1904); dessin [d'après une] figure antique (1905); composition (1905). Cf. Archives de l'Université Nationale des Arts de Bucarest (UNArte), *Fiche matricule no. 240 de M. Belisarie Dimitrie*, dans le *Registre d'immatriculation no. 1 des étudiants et étudiantes de l'École Nationale des Beaux-Arts de Bucarest. Sections Peinture et Sculpture*. (Voir Fig. 4).

¹³ D. Belisare, *Prefață [Préface]*, in *Tratatul de pictură al lui Cennino Cennini*, op. cit., p. X (les noms de ses collègues sont mentionnés dans la légende de l'image).

¹⁴ Leontin Iliescu, *Saloane de artă. Pictorul Belisare: portrete, peisagii, flori*, in *Universul literar*, année XXXVII, no. 14, le 17 avril 1921, p. 2. (ma trad.)

¹⁵ I. Iordănescu, *Restaurarea Bisericii Patriarhiei*, in *Pictura și sculptura. Revistă oficială a Sindicatului*

artelor frumoase pentru propagandă și cultură artistică, no. 1, avril 1935, p. 16.

Voir aussi: Petre Popa, Silvestru Voinescu, Paul Dicu, *Istoria municipiului Pitești*, Ed. Academiei, Bucarest, 1988, p. 251; S.N. [Simona Nagi], *BELIZARIE, Dumitru P.*, in *Enciclopedia Argeșului și Muscelului* (coord. Petre Popa), vol. I (A-C), Biblioteca Județeană „Dinicu Golescu” Argeș, Pitești, 2010, p. 105; Marta Petreu, *De la Junimea la Noica. Studii de cultură românească*, Ed. Polirom, Iași, 2011, p. 205; Florica Cruțeru, Dana Postolache, Ioan Darida, *Dicționarul artiștilor din spațiul românesc 1700-1920*, vol. I (A-L), Ed. ACS, Bucarest, 2019, p. 128.

¹⁶ Cf. Aurică Smarada et Ghighi Georgescu, *Arhitectu Ionescu-Berechet (1896-1969). 35 de ani în slujba Bisericii Ortodoxe Române*, in *Biserica Ortodoxă Română*, année CX, no. 1-3, janvier-mars 1992, p. 68-71. Voir aussi: <http://arhivadearhitectura.ro/arhitecti/dimitrie-ionescu-berechet/> (consulté le 22 déc. 2020).

¹⁷ Blog Dan Dulciu: https://corespondenteculturale.blogspot.com/2014_08_27_archive.html?m=1 (consulté le 22 déc. 2020)

¹⁸ Voir: <https://www.universulargesean.ro/catedrala-din-costesti-singura-biserica-din-arges-la-sfintirea-careia-a-participat-un-rege-carol-al-ii-lea/> (consulté le 22 déc. 2020).

¹⁹ „Schitul Românesc de la Iordan” (l’Ermitage roumain sur les rives du fleuve sacré du Jourdain), dans la région historique de Palestine, est situé dans une zone désertique près de la Mer Morte, à environ 40 km de Jérusalem et 8 km de la ville biblique de Jéricho. Voir: <https://www.jerusalem.ro/iordan/iordan-istoric> (consulté le 22 déc. 2020). La chapelle et de la maison du Patriarcat Roumain à Jérusalem (1935-38) sont également dues à l’architecte Ionescu-Berechet. Voir: <https://www.crestinortodox.ro/carti-ortodoxe/romanii-tara-sfanta/asezamintele-romanesti-la-ierusalim-iordan-ierihon-82419.html> (consulté le 22 déc. 2020).

²⁰ Voir: George Dragomirescu et Ion Frunzetti, *G. Demetrescu Mirea*, Academia Română, Publicațiunile Fondului Elena Simu, VII, Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului, Imprimeria Națională, Bucarest, 1940, p. 15 et les illustrations X et XI. C’était un moment-clé, car à l’époque la peinture religieuse souffrait de l’influence occidentale, en empruntant la technique de l’huile et le réalisme de la représentation, en contradiction avec la tradition iconographique (post)byzantine.

²¹ Voir *supra*, note 1.

²² Je remercie le Père Gabriel Cârciu, curé de l’église Saint-Nicolas de Comarnic, pour m’avoir permis de photographier et de reproduire ici les peintures faites par Belizarie dans cette église.

²³ Voir: <https://parohiacaramidariidejos.ro/istoric/> (consulté le 22 déc. 2020).

²⁴ Voir: <https://www.crestinortodox.ro/biserici-manastiri/biserica-podeanu-67840.html> (consulté le

22 déc. 2020); Dan Toma Dulciu, *Efemeride istoriografice. Pisanii bucureștene* (volume édité en édition limitée à 33 exemplaires, hors commerce), Bucarest, 2016, p. 241.

²⁵ Voir *supra*, note 16.

²⁶ La restauration de la peinture de la Cathédrale patriarcale, en fresque et dans le style byzantin, a été décidée par la Commission des monuments historiques, sous la présidence du professeur Nicolae Iorga, en collaboration avec les peintres Arthur Verona, Dimitrie Belizarie, Ion Theodorescu-Sion et le prêtre-référent C. Moldovanu, convoqués par le Patriarche Miron Cristea. Voir: I. Iordănescu, *art. cit.*, p. 16.

²⁷ <https://zhd.ro/eveniment/istoria-necenzurata-biserica-ortodoxa-sf-arhangheli-mihail-si-gavril-din-orastie/> (consulté le 22 déc. 2020).

²⁸ Voir: Dan Toma Dulciu, *Efemeride istoriografice...*, *op. cit.*, p. 61.

²⁹ *Apud* Père Ciprian Georgian Tudor, curé de l’église: <https://www.crestinortodox.ro/biserici-manastiri/mitropolia-munteniei-dobrogei/biserica-sfintii-ioachim-ana-oborul-vechi-68180.html> (consulté le 22 déc. 2020). Voir aussi: Dan Toma Dulciu, *Efemeride istoriografice...*, *op. cit.*, p. 147.

³⁰ Selon une source un peu douteuse: <https://www.rasfoiesc.com/hobby/arta-cultura/MUZEUL-MANASTIRII-CALDARUSANI51.php> (consulté le 22 déc. 2020), reprise par https://ro.wikipedia.org/wiki/Dimitrie_Belizarie (consulté le 22 déc. 2020), „au début du XX^e siècle, les peintres Dimitrie Belizarie et Arthur Verona ont fondé une nouvelle école de peinture auprès de l’Église métropolitaine de Bucarest”, à travers laquelle ils voulaient amener la peinture roumaine aux confins de l’iconographie orthodoxe de tradition byzantine, à la fois en fresque et en peinture de chevalet. Cela semble peu probable, car Bélizarie n’était qu’un récent diplômé au début du XX^e siècle (en 1905, comme mentionné ci-dessus). Ce qui est certain, c’est que, à partir de 1940, Verona sera professeur à l’École supérieure de peinture et de sculpture d’église, fondée par le patriarche Nicodim auprès de l’Archidiocèse de Bucarest. Il partagera son expérience d’enseignement, rassemblant ses cours et son expérience de peintre de chevalet et d’église dans un livre publié quelques années plus tard: A. G. Verona, *Pictura. Studiu tehnic cu douăzeci de planșe hors-texte*, Editura și tiparul Sfintei Monastiri Neamțu, 1944. Voir: Marina Preutu, Brândușa Răileanu, *Pictorii familiei Verona*, Bucarest, 2011, p. 7, 12, 18, 21, 25-26.

³¹ Leontin Iliescu, *art. cit.*, p. 2. (ma trad.) L’exposition personnelle de 1921 est aussi mentionnée, dans la section de petites annonces *Informațiuni (Informations)*, dans deux numéros successifs du journal *Adevărul*, année XXXIV: no. 11373, le 29 avril 1921, p. 2, et respectivement no. 11374, le 30 avril 1921, p. 2. Les deux annonces font référence à la date de clôture de l’exposition, le 5 mai 1921.

³² *Ibidem.* (ma trad.)

³³ Cf. *Ministerul Instrucțiunii și al Cultelor. Catalogul Expoziției Oficiale 1909*, Inst. de Arte Grafice Carol Göbl, Bucarest, 1909 [catalogue d'exposition, numéros 32 et 33]. Voir aussi: Theodor Enescu, Ioana Vlasiu, Irina Fortunescu, Carmen Liiceanu, Viorica Andreescu, Elena Mateescu, Gheorghe Cosma, Sanda Agalidi, *Repertoriul expozițiilor de artă românească, București 1865-1918*, Bucarest, 2019, p. 88; Les Archives de l'Institut d'Histoire de l'Art „G. Oprescu”, dossier *Belizare, I. D.*

³⁴ Cf. *Ministerul Artelor. Salonul Oficial 1924*, Tiparul Cultura Națională, Bucarest, 1924 [catalogue d'exposition, no. 6]. Voir aussi: Petre Oprea, *Expoziții la Saloanele oficiale de pictură, sculptură, grafică, 1924-1944*, Ministerul Culturii și Cultelor, Bucarest, 2004, p. 19.

³⁵ Cf. *Salonul Ateneului Român. 6 Mai – 6 Iunie 1928*, Tipografia Ion C. Văcărescu Bucarest, 1928 [catalogue d'exposition, numéros 46, 47, 48 et 49].

³⁶ Cf. *Expoziția „Cercul Artistic”. În al 43-lea an de activitate artistică. Catalog ilustrat*, 1933, Tipografia Cultura, Bucarest, 1933 [catalogue illustré d'exposition, numéros 15, 16, 17, 18 et 99]. L'exposition a été ouverte à la salle „Mozart” de Bucarest (Calea Victoriei no. 46), entre le 27 avril et le 15 mai 1933. Cette année-là, Belizarie était le vice-président de l'association, ainsi que le peintre Artur Mendel, tandis que le président était le sculpteur I. Iordănescu. Dans la liste des artistes exposants, à la section „Peinture”, Belizarie apparaît à la position 6, enregistré avec l'adresse: rue Gogu Cantacuzino no. 41. La société artistique „Cercul Artistic” a été fondée en 1890 et a été active jusqu'au changement de régime politique en 1947. Voir Petre Oprea, *Societăți artistice bucureștene*, Ed. Meridiane, Bucarest, 1969, p. 20-30.

³⁷ Pour plus d'informations sur l'histoire de la Pinacothèque de Bucarest, voir Liana Ivan-Ghilia, *Pinacoteca Bucureștiului (o perspectivă deschisă)*, in *Pinacoteca București: repertoriul de pictură*, Ed. Muzeului Municipiului București, vol. I, Bucarest,

2017, p. 7-9. Pour les démarches actuelles pour un nouveau siège, voir: <https://muzeulbucurestiului.ro/pinacoteca-muzeu.html> (consulté le 22 mars 2021).

³⁸ Je remercie Adrian Majuru, directeur du Musée de la Ville de Bucarest, pour la permission d'y reproduire le tableau, et Angelica Iacob, de la „Section d'Art” du même musée, pour les données techniques et la date d'entrée de l'œuvre dans le patrimoine de la Pinacothèque.

³⁹ I. Iordănescu, *art. cit.*, p. 17, 19-20.

⁴⁰ Je remercie Alina Gherasim de m'avoir fourni la photographie du tableau et de m'avoir permis de la reproduire dans cet article.

⁴¹ *Sindicatul Artelor Frumoase / S.A.F. (le Syndicat des Beaux-Arts)* – organisation professionnelle fondée le 12 mars 1921, à l'initiative d'un groupe d'artistes, dirigé par Camil Ressu, Marius Bunescu, Arthur Verona et Ion Theodorescu-Sion. L'organisation sera définitivement dissoute par le décret no. 266 / 23 déc. 1950, et remplacée par *Uniunea Artiștilor Plastici (U.A.P.) din R.P.R. (l'Union des Artistes Plasticiens de la République Populaire de Roumanie)*.

⁴² Archives Nationales d'Argeș, Fonds „Judecătoria de ocol rural Domnești”, dossier 2 / 1932, acte no. 145 / 1932. *Apud* Gheorghe Șovar, *Filantropi argeșeni și musceleni*, Ed. Paralela 45, Pitești, 2013, p. 87-88. Voir aussi: I. Iordănescu, *art. cit.*, p. 17.

⁴³ D. Belizare, *Prefață [Préface]*, in *Tratatul de pictură al lui Cennino Cennini*, *op. cit.*, p. IX. (ma trad.)

⁴⁴ *Apud* Traian Mârza, *Uniunea Artiștilor Plastici din România (UAPR) – Istoric*: <https://www.facebook.com/marza.traian/posts/944347528991083> (consulté le 22 fév. 2021).

⁴⁵ Arhivele Naționale Istorice Centrale (Les Archives Historiques Nationales Centrales), fonds UAP, dossier 5/1950, f. 67-68. *Apud* Dan Drăghia, Dumitru Lăcătușu, Alina Popescu, Caterina Preda, Cristina Stoenescu (éditeurs), *Uniunea Artiștilor Plastici din România în documente de arhivă*, Bucarest, 2016, p. 38-39.